

**Adresse aux délégués à l'occasion du départ de Jean-Marc Haller,
secrétaire général de la SPV
Yvorne, le 9 juin 2010**

Mesdames, Messieurs, Chers délégués,

Monsieur le Secrétaire général,
Jean-Marc, Cher Jean-Marc,

C'est avec émotion, tu l'imagines, que je livre ces quelques mots. En mon nom propre, mais aussi au nom du Comité cantonal, de notre secrétaire Marie, de l'adjoint Yves Froidevaux et - j'en suis sûr - au nom des délégués, du Président de l'AD, des comités d'association et au-delà de l'ensemble des membres de la SPV ...

Dès ce jour, Jean-Marc, tous les membres de la SPV sont orphelins... Je sais que tu as déjà reçu, de la part de nos membres, de nombreux témoignages d'amitié et de reconnaissance. Merci à eux !

Ailleurs, chez ceux que, par habitude ou conviction, nous appelons partenaires, au sein de l'Etat, nous pouvons même imaginer que certains seront soulagés de voir s'éloigner de leurs plates - parfois très plates - bandes, celui qui, sur de nombreux thèmes, les aura quand même fait valser de manière redoutable.

Je pense ici au président du gouvernement ou au Chef du Service du personnel, parmi d'autres !

Une émotion, Jean-Marc, qui doit t'étreindre aussi à l'heure où tu vis ta dernière assemblée des délégués en ta qualité de Secrétaire général de la SPV.

Aujourd'hui, Jean-Marc, l'honneur t'est accordé de rejoindre le poste de Secrétaire général de notre faîtière professionnelle, le SER. De quitter les rives du Léman pour les berges du Rhône.

Et, comme du glacier s'écoule le fleuve qu'à Martigny tu vas désormais côtoyer, cet honneur rejaillit sur la SPV :

Car c'est l'engagement sans limites - parfois, j'en témoigne, au-delà du raisonnable - que tu as livré dans ta fonction depuis 9 ans au sein de la SPV qui a marqué celles et ceux qui - au sein du SER - sont coupables de t'avoir désigné à ce nouveau poste.

Jean-Marc, tu n'aimes pas les esprits tordus, la dissimulation.

Tu vas jusqu'à te refuser de pouvoir accepter que les bizarres et les pas très bien intentionnés nous environnent. Pourtant, c'est avec eux que tu te seras le plus souvent coltiné dans ton activité quotidienne...

Ton activité, ce que tu as apporté à la SPV, mérite donc d'être relevé sans langue de bois.

Chers Collègues, Mesdames, Messieurs,

Dans l'histoire de la SPV, les « années Haller » seront relevées comme foisonnantes, fourmillantes, exubérantes, luxuriantes, nerveuses, frétilantes, énergiques, endiablées. Ces années furent souvent volcaniques, imprévisibles et agitées, au sens où se manifesta récemment le cône de ce foutu cratère islandais dont je ne me risque pas à prononcer le nom.

Connaît-on quelqu'un qui fut plus agissant que Jean-Marc, plus engagé, plus investi ?

Pour tant de collègues qu'il a assistés - dans la peine ou le désarroi -, la SPV et Jean-Marc Haller ne font simplement qu'un !

Mais en connaîtra-t-on aussi beaucoup, qui résistèrent à la danse effrénée dans laquelle il nous a parfois emportés - ou qui résisteront encore - à la tornade Haller ? À son intérêt permanent pour tous les dossiers du canton, de la planète, de la galaxie et de l'univers ?

Que les questions posées le soient ici ou ailleurs, qu'elles relèvent du passé, du présent ou de l'avenir ? Ou de tout cela mêlé à la fois !

Revers de la cette médaille à multifacettes - pourquoi mentir - ce foisonnement a pu conduire celui qui, au militaire, fut conducteur d'ambulance à oublier en chemin un grand brûlé au profit du soin qu'il fallait immédiatement apporter à celui qui venait juste de s'égratigner !

Ah, cette FSF qui attend toujours le bail pour le bureau qu'elle occupe dans ceux de la SPV ...

Bref, pour qu'elle puisse toiser le niveau de l'activité de Jean-Marc, il faudrait doubler, tripler, décupler les degrés de l'échelle de Richter !

Ne lâchez jamais devant Jean-Marc Haller, par hasard, ou par erreur, ou par malice des mots aussi courants que « statut », « salaire », « CDD », « CDI », « auxiliaire », « direction d'école », « congé maternité », ou « congé sabbatique »...

Vous allez lui chauffer les cylindres.

Évitez à tout prix d'évoquer la « Caisse de pensions » ou la « retraite »...

Le moteur démarre aussi sec.

Aussitôt Jean-Marc le jongleur bondit. Il vous documente, vous entraîne, vous triture et vous torture. Il va jusqu'à vous oublier. A s'oublier un peu.

Vous vous agrippez. Vous essayez de tenir.

À l'impossible nul n'est tenu... Vous décrochez !

C'est la chute. Le vide.

Vous allez vous réveiller ! Cela arrive enfin. Vous revenez sur terre.

Fasciné, mais épuisé.

Vous ne savez plus quelle question vous avez posée. En avez-vous même formulé le début d'une ?

Elle devait être intelligente alors, tant la réponse vous paraît luxuriante.

N'appellez pas Jean-Marc pour une question relative au règlement ou à la Loi scolaire, ou à celle sur le Personnel de l'Etat. Malheureuse que vous êtes : Aussitôt, l'ensemble des textes défile. Encore une fois vous avez oublié la question...

Et puis, parfois... c'est le drame: Jean-Marc Haller vous interroge à son tour. L'imprudent : « Et à part cela dans l'établissement, tout va bien ? ».

Malheur ! Vous avez déjà essayé de poser cette question à un enseignant : « À part ça, tout va bien ... ? ».

Faites-le donc pour voir. Tentez le coup !

Tout défile, on lâche les chevaux : Les collègues qui sont ceci, qui sont cela, le con-cierge qui l'est vraiment, oui vraiment comme l'indique la première syllabe de sa fonction... Le directeur - MON directeur, ah... MON directeur. Craint. Aimé. Respecté. Maudit. Amour et haine du directeur : C'est tout un programme : Il exige trop, il est trop ceci, pas

assez cela... Il est trop proche, il est un peu ambigu et ça me met mal à l'aise ; il est trop distant, il n'est pas ambigu et pourquoi qu'il ne l'est pas, ambigu ... Il ne m'aime pas ?

Et les doyens ceci... et mon congé cela... Et la course d'école, alors que j'ai congé une demi-période, on fait comment ? Et les parents... Vous comprenez, j'ai eu la mère à l'école... Alors, la fille ... !

Deux heures pour faire le tour de l'affaire, c'est quand on veut faire court. Quand on ne s'effondre pas au bout du fil... Quand les larmes ne l'emportent pas.

Ah... Jean-Marc, si tu avais pu les recueillir les larmes... Tu pourrais remettre à niveau pas moins que la mer d'Aral et le Sahara réunis.

C'est à se demander si certaines et certains ont charge d'élèves pour pouvoir à ce point se confier à l'oreille bienveillante de Jean-Marc... !

Quoi que ... Oreille bienveillante... C'est une façon de dire les choses : Y'en a qui doivent aimer se faire engueuler... Des masos, des perverses.

« Mais non... Vous avez tort ! Vous confondez tout ! Je vous rappelle que - comme tous les employés de l'Etat - vous n'avez que 5 semaines de vacances... On est bien d'accord ! ?

Mais oui, le directeur est dans son droit, c'est quand même le comble du comble que le patron ne puisse vous convoquer... Mais y'en a d'autres dans ton cas... Mais non ! Mais non ! Mais mince alors, c'est la loi et les règles du jeu ... Zut, je vous rappelle que nous sommes des professionnels, que tu es une collaboratrice de l'Etat ! ».

Et après ça... Et bien... Après ça... elles rappellent ! Des perverses, c'est certain, ce sont des perverses !

Faut dire que c'est coton les questions des collègues : « Bonjour, c'est la SPV ? Dites voir, on a le droit de m'imposer de surveiller la récré ? »

Ah oui, parce que d'abord on ne demande pas toujours - oserai-je dire pas souvent - si on dérange, si c'est le moment, si le SG a dix minutes à consacrer, si on peut appeler à un autre moment...

NON, Bonjour, j'ai une question... Et hop, ça défile et je veux la réponse ! Ah parce qu'il faut être membre chez vous pour avoir des réponses... C'est un comble !

Jean-Marc, de ta mine d'anecdotes, il faudrait que tu montes un spectacle. Tu n'auras rien à retrancher.

Je te promets un succès planétaire...

Celle qui demande comment on fait des bébés, celui qui veut combiner son congé de mariage qui a lieu en mars avec les vacances de septembre. Celui qui a démissionné de l'Etat et s'étonne qu'on ne lui donne plus de travail... Ou qui s'interroge : Dans une lettre, on met le nom de l'expéditeur à gauche ou à droite... ? Celle qui demande si Cilette Cretton va se représenter au Conseil d'Etat pour diriger le Département... !

Pour ma part, il me souvient de moments merveilleux: les matchs Broulis-Haller sur la Caisse de pensions et le président du Conseil d'Etat qui s'approche de votre serviteur en lui demandant d'intervenir avant qu'il ne soit conduit à faire un malheur...

Tel échange Haller-Lyon sur le décompte des temps de présence hebdomadaire et les salaires respectifs des enseignantes du Cin ou du primaire ... Et la cheffe du département dépitée, mais envoûtée, qui avoue son épuisement !

Il me souvient aussi d'une fin d'AD dans le jardin de Marie, et d'un Secrétaire général qui ne savait plus s'il devait boire son cigare ou fumer son whisky... Oui, je sais, toi, tu avais prudemment dormi dans ta voiture !

Je n'oublierai pas nos moments fructueux, nos coups de gueule, nos convergences, ma trop faible - penses-tu - compassion pour la souffrance enseignante. Tes vaines tentatives pour nous initier aux arcanes secrètes des Retraites populaires. Et les séances sauvages de débriefing: « Mais quel crétin, celui-là... Mais quelle toupie, quelle bedoume que celle-ci... ». Je n'oublierai pas nos énervements réciproques !

Je me souviendrais aussi de débats plus secrets: sur la place de la religion, sur les valeurs... des questions improbables, comme celle de la théophagie dans l'eucharistie...

Parfois, je dois l'avouer - suis-le le seul ? Il fut difficile de suivre cette super activité boursouflée. De porter ce défaut que nous avons un commun et qui est celui d'avoir sur tout un avis péremptoire et définitif

...

Mais, Jean-Marc, dans ton action comme SG de la SPV, tu as été simplement magnifique. Tu as été admirable même si tu nous as très souvent épuisés.

Tu mérites le plus haut des respects. Tu as notre considération définitive.

Je veux saluer ici ta formidable générosité, ton abnégation sans limites, ta constante obligeance, ton dévouement à la cause de l'autre, fut-elle perdue !

Saluer en toi un être entier, fondamentalement droit et des - oui - des centaines d'heures passées en proximité professionnelle.

Nul n'est irremplaçable, comme on le dit quand on n'a rien à dire, ce qui, tu l'accorderas, n'est pas notre cas en ce jour : Il n'empêche, c'est un formidable défi auquel s'expose celui qui te remplacera au poste de Secrétaire général.

Il n'empêche, dans quelques jours et pour quelque temps, le staff de la SPV sera déstabilisé. Il s'en remettra, c'est sûr, la SPV est solide et un nouveau SG a été désigné.

Mais tu manqueras à la SPV, comme nous espérons aussi qu'elle te manquera, même si malin que tu es, tu en resteras proche par tes nouvelles fonctions.

Nous sommes certain qu'elle te paraîtra encore plus belle, la SPV, vue du SER, et que, comme le disait un ancien président du SEJB et ami définitif de la SPV, il te sera confirmé que : « Purée - comme tu dis - ... Y'en a point comme nous ! »

Merci Monsieur le Secrétaire général, de la SPV. Merci Jean-Marc !

Une date te sera réservée en automne, où nous aurons l'occasion de creuser ton dossier d'une manière plus festive et plus intime.

Mais aujourd'hui, que l'alizé qui t'éloigne des Allinges soit doux et protecteur ! Que la santé soit au rendez-vous !

Merci Jean-Marc pour tout ce que tu as su donner à la SPV... Et pour ce que, nous le savons, tu lui donneras encore et encore, même si c'est de manière plus discrète !

Merci et bravo !